

Le Bulletin

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PROTESTANTISME FRANÇAIS
AU QUÉBEC



Bulletin no 11

Mars 2006

Une plaque commémorative de l'Institut de la Pointe-aux-Trembles

L'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles en collaboration avec la Société d'histoire du protestantisme français au Québec a décidé d'installer une plaque commémorative pour rappeler la présence d'un collège à Pointe-aux-Trembles de 1846 à 1971. Cette plaque portera une photo et le texte suivant.

L'Institut protestant de la Pointe-aux-Trembles (1846-1971)

Pendant 125 ans, l'emplacement de ce qui est aujourd'hui «Le domaine» fut celui de l'Institut de la Pointe-aux-Trembles.

D'abord créée à Belle-Rivière (Mirabel) en 1841, l'école de Madame Anne Cruchet-Amaron fut déplacée à Pointe-aux-Trembles en 1846 dans le but d'en faire une ferme-école. On y joignit l'année suivante une école de filles fondée à Montréal par Madame Olympe Hoerner-Tanner. En 1872, les deux pensionnats protestants fusionnèrent et l'Institut de la Pointe-aux-Trembles devint mixte, donc avant-gardiste pour l'époque.

Après une dizaine d'années, l'enseignement général l'emporta sur l'enseignement agricole. La formation de personnalités fortes selon les principes évangéliques constitua toujours le cœur de l'approche éducative de ce collège qui connut un large rayonnement et éduqua en français de nombreux élèves protestants, mais aussi catholiques, qui marquèrent par la suite leurs milieux respectifs.

La durée des études fut prolongée en 1905 sous la direction d'Edmond Brandt (1900-1937) afin que les quelque 275 élèves du collège puissent accéder directement à l'université. En 1929, l'école prit le nom d'Institut Français Évangélique après avoir absorbé l'Institut Méthodiste Français, de Westmount.

L'urbanisation, les transformations du Québec et la création de classes protestantes françaises dans le système public à partir de 1955 diminuèrent finalement le besoin d'une telle institution. On y enseigna encore jusqu'en 1966 et des pen-



sionnaires l'occupèrent jusqu'en 1971. L'édifice fut démoli en 1973-1974 pour faire place aux immeubles actuels.

* * *

Nous convions tous nos membres et toutes les personnes intéressées à **assister au dévoilement de cette plaque commémorative** le vendredi 19 mai 2006 à 14 heures en présence d'invités de marque. La cérémonie aura lieu au 12 625, rue Notre-Dame Est. Elle sera suivie à 15 heures au Centre communautaire Roussin située au 12 125, rue Notre-Dame Est, d'une conférence donnée par Jean-Louis Lalonde sur l'histoire de l'Institut.

L'Atelier de la PAT a largement financé les coûts de cette plaque mais la SHPFQ **solicite des dons** pour défrayer la partie restante qui s'élève à 300 \$. Libellez votre chèque à la Société d'histoire du protestantisme français au Québec.

Notre Société a ainsi bénéficié de l'expérience et de la compétence de l'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles dont nous avons apprécié l'attention à notre demande et la prise en charge de la réalisation du projet. Nous ne pouvons que nous réjouir d'une telle collaboration. Que Madame Elisabeth Gingras, la présidente de l'Atelier, trouve ici l'expression de notre profonde gratitude.

Quelles traces les protestants de langue française ont-ils laissées dans la toponymie du Québec ?

Jean-Louis Lalonde
complément à une recherche
antérieure de Richard Loughheed

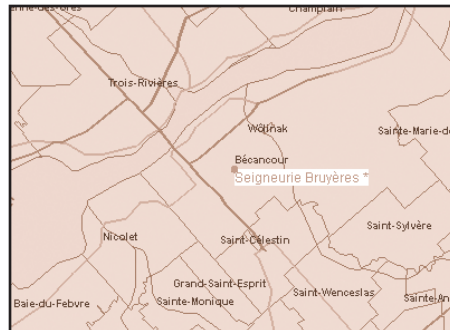
Comme on le verra, les protestants de langue française ont peu marqué la toponymie des lieux et places publiques du Québec. Il y a là une faiblesse que l'on devrait tenter de corriger avec le temps. Pour l'instant, nous voudrions procéder à un inventaire des noms repérés que nous présenterons par ordre alphabétique. Peut-être nos lecteurs pourront-ils nous en indiquer d'autres car l'origine de nombreux toponymes ne figure pas dans les guides consultés, alors que la tradition orale



Monument d'Abraham Martin à Québec régionale s'en souvient encore. A la fin de notre rappel sommaire nous renvoyons aux informations de la Banque des noms de lieux de la Commission de toponymie du Québec (BNLQ) dans laquelle nous avons largement puisé. Pour les personnages décédés avant 1930, on se référera au *Dictionnaire biographique canadien* en ligne (DBCel). DLB, renvoie à notre livre

Des loups dans la bergerie. Nous nous sommes limité au seul territoire du Québec sachant bien que de toute évidence certains personnages célèbres sont aussi rappelés ailleurs.

On trouve à Québec depuis 1963 une rue Abraham-Martin nommée en l'honneur d'**Abraham Martin** (1589-1664), dit l'Écossais, huguenot, pilote du roi pour le fleuve Saint-Laurent, établi à Québec en 1629. Le chemin qui conduisait à sa terre était appelé, même avant sa mort, Côte d'Abraham. C'est aussi lui qui donna son nom aux célèbres « Plaines » d'Abraham. En 1922, la ville lui a consacré un monument dans le bassin Louise illustré ci-contre. *Consulter DBCel, BNLQ,*



Emplacement de la Seigneurie Bruyères

Il a existé une seigneurie Bruyères dans la région de Bécancour. Ce nom rappelle celui **Jean (John) Bruyères**, (? – avant 1787). Il était venu au Canada avec l'armée de Wolfe et on le retrouva secrétaire du gouverneur de Trois-Rivières à la Conquête. Il épousa Catherine-Elisabeth Pommereau en 1764 et devint coseigneur de Bécancour. Ce mariage mixte célébré par un pasteur protestant fit grand bruit à l'époque. *Biographie dans DBCel et BNLQ. La quasi totalité des nombreuses rues Bruyères ou des bruyères sont sans rapport avec ce personnage.*

Le patriote **Cyrille-Hector-Octave Côté** (1809-1850) n'a pas été oublié à



Cyrille-Hector-Octave Côté

Saint-Jean-sur-Richelieu où on lui a consacré dans le secteur Saint-Luc une rue Cyrille-Côté en 2003. Enseignant, médecin et journaliste, chef des Patriotes dans le Haut-Richelieu, Cyrille Côté est surtout connu des protestants francophones parce qu'il s'est converti et est devenu ministre baptiste à Saint-Pie et à Marieville. *Il existe au Québec quelque 700 mentions toponymiques qui contiennent le mot côte ou côté, le plus souvent comme nom commun ou encore comme référence à des familles locales. Nous n'avons pu savoir si la rue Côté de Roxton Pond, son lieu de naissance, a un rapport avec ce patriote et pasteur. DBCel et BNLQ. De nombreuses pages Internet sont consacrées à Cyrille Côté et à son rôle dans les Rébellions de 1837-1838.*

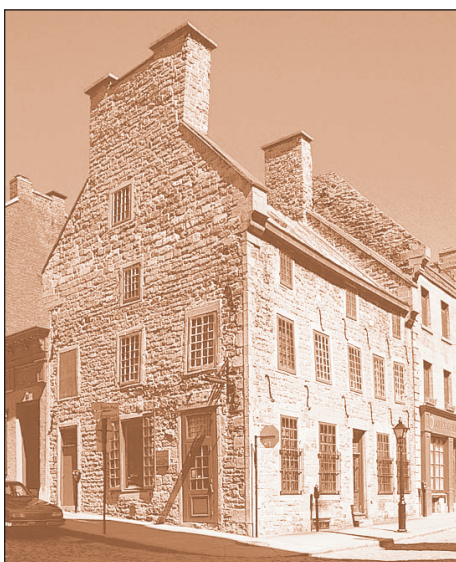
Le nom de Cramahé est attaché à un canton perdu du Lac-Ashuapmushuam au Saguenay-Lac-Saint-Jean. **Hector Théophilus Cramahé** (1720-1788) a pourtant été le secrétaire civil des gouverneurs Murray, Carleton et Haldimand, il a même remplacé Guy Carleton de 1770 à 1774 et servi comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec de 1771 à 1782. Bien que sa famille ait été d'origine huguenote et se soit réfugiée en Angleterre à la fin du 17^e siècle, Hector

Cramahé était anglophone quand il vint au Canada. *DBCel et BNLQ*



Emplacement du lac De Caën

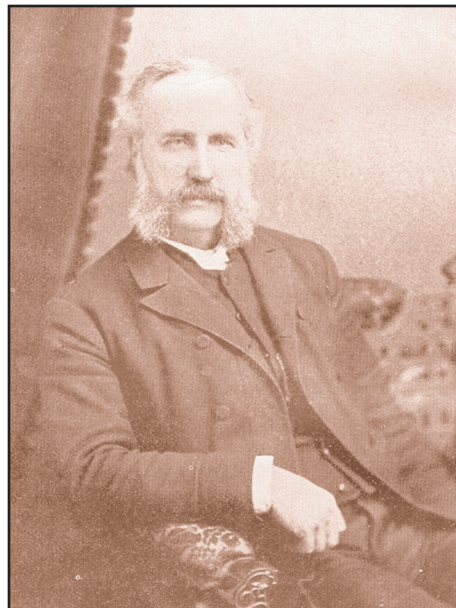
Les deux pionniers de la Nouvelle-France que sont **Guillaume de Caën** (huguenot) et son neveu **Émery** (catholique) n'ont guère besoin de présentation. Ce sont eux qui possèdent le monopole du commerce en Nouvelle-France avant d'être évincés par la Compagnie des Cent-Associés en 1627. Malgré leur rôle important dans les débuts de la colonie, ils n'ont laissé leur patronyme qu'à un lac De Caën, dans le territoire non organisé de Rivière-Koksoak tout au nord du Québec près de Kuujuaq et peut-être un lac Caën près de Chibougamau. *Les rues de Caën de Boucherville, New-Glasgow, Québec et Sherbrooke rappellent plutôt la bataille de la Normandie lors de la Deuxième Guerre mondiale. DBCel et BNLQ.*



La Maison Pierre du Calvet dans le Vieux-Montréal

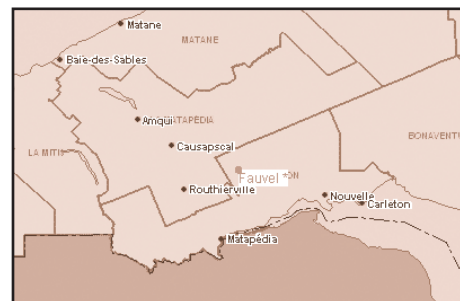
Pour ce qui est du huguenot **Pierre du Calvet** (1734-1786) qui avait fui la France pour « cause de religion » et s'était fait un ardent défenseur du système parlementaire, on ne trouve

qu'une rue de ville de Laval pour rappeler sa mémoire. *DBCel et voir ses liens avec Mesplet Fleury dans notre Bulletin de décembre 2003 où nous présentions aussi la réédition du texte de Pierre du Calvet, Appel à la justice de l'État. Plusieurs pages Internet sur la maison du Calvet à Montréal ou son Appel à la justice de l'État.*



Le Rév. Rieul-Prisque Duclos

Le seul village qui porte encore le nom d'un protestant francophone est celui de Duclos dans l'Outaouais. L'auteur du *Protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, **Rieul-Prisque Duclos** a été pasteur (1866-1868) de la paroisse d'Ottawa et de la région. Il avait réclamé un bureau de poste pour la partie nord de Sainte-Cécile-de-Masham (maintenant inclus dans la municipalité de La Pêche) où il y avait une communauté protestante vivante. C'est grâce aux démarches de ce pasteur qu'un bureau de poste y fut établi et on le baptisa en son honneur. *Lire sa biographie dans Des loups..., p. 200-201. Peut-être la rue Duclos à Saint-Hyacinthe où il a œuvré pendant plus de dix ans a-t-elle été nommée en son honneur. Peut-être célèbre-t-elle plutôt l'industriel du cuir que fut Silas Duclos (voir Duclos et Payan ci-dessous), le frère de Rieul-Prisque. On retrouve par ailleurs un peu partout de multiples rues Duclos sans rapport aucun avec le protestantisme francophone. Voir aussi notre Bulletin de juin 2004 sur la découverte du patrimoine protestant « en faisant un tour de machine ».*



Emplacement du canton de Fauvel

Il existe en Gaspésie (municipalité de Rivière-Nouvelle) un canton de Fauvel nommé en l'honneur de **William Le Boutillier Fauvel** (1850-1897). W. Fauvel fut, entre autres, maire de New Carlisle et député à la chambre des communes pour le comté de Bonaventure de 1890 à sa mort. Jersiais d'origine, il était anglican et a été enterré à New Carlisle. *DBCel, page web sur Paspébiac et BNLQ où on ne mentionne toutefois pas son appartenance protestante.*



Madame Henriette-Feller

A Saint-Blaise, il est resté des traces du passage des protestants francophones. La symbolique Grande-Ligne a été remplacée par la rue Principale mais au moins on a consacré une rue à **Henriette Feller** (1800-1868) à deux pas du collège Feller et de l'église baptiste Roussy Mémorial. Cette fondatrice remarquable est trop connue des lecteurs pour que nous insistions. *DBCel. Plusieurs pages Internet lui sont consacrées. Voir par ailleurs de J. M. Cramp, Les mémoires de Madame Feller pour une biographie détaillée.*



La flèche nous guide vers l'ancien emplacement du Domaine Gugy.

Emplacement de la Seigneurie Gugy

On trouve une rue Conrad-Gugy à Yamachiche en Mauricie. **Conrad Gugy** (v 1734-1786) est le secrétaire du gouverneur Haldimand en 1763. Il a été seigneur du Petit-Yamachiche, directeur des Forges du Saint-Maurice, a fait partie du Conseil législatif dès 1775. Plusieurs Gugy sont connus dans notre histoire, notamment à Granby. On trouve sa tombe au Cimetière Mont-Royal. Il était de confession anglicane. *DBCel*. Voir le site remarquable de Yamachiche, spécialement l'histoire et dans Toponymie, l'histoire de Conrad Gugy au nom de la rue.

Seules mentions de ce gouverneur qui a pris à parti Du Calvet et Mesplet mentionnés plus haut, celles d'un cap et



Sir Frederick Haldimand

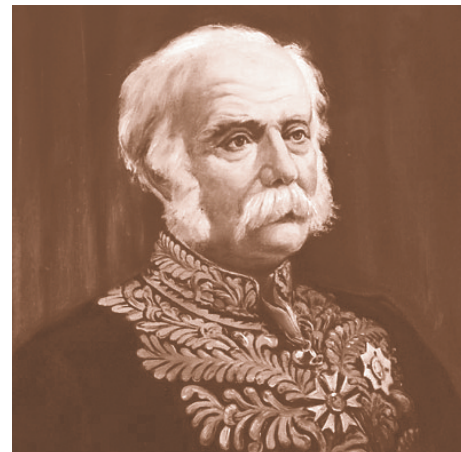
d'un village Haldimand (appelé aussi Miller Bluff) à la pointe extrême de la Gaspésie. **Sir Frederick Haldimand** (1718-1791) était d'origine suisse, francophone et calviniste. Cela ne l'a pas empêché de gouverner la colonie (1778-1784) d'une main de fer et de manifester une véhémence opposition aux idées républicaines nouvelles. *DBCel*, *BNLQ* et les références à *Mesplet* et du *Calvet* ci-dessus.



Aurèle Joliat

Avec la rue Aurèle-Joliat de Mirabel, on sort des domaines religieux ou politique. En effet, **Aurèle Joliat** (1901-1986) a été de 1922 à 1938 un célèbre ailier gauche des Canadiens de Montréal. Il était le fils d'Émile Joliat, Suisse de tradition réformée émigré à

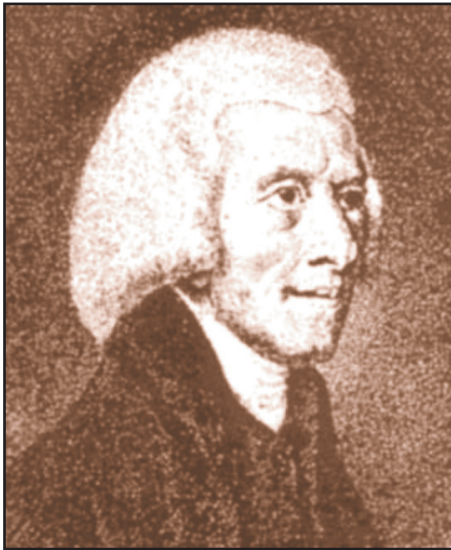
Ottawa à la fin des années 1880 et qui devint le premier francophone chef de police de la ville (1931-1937). Il était directement apparenté par sa mère à la famille des pasteurs William (méthodiste, Église Unie et baptiste) et Paul (baptiste) Chodat. *Les références au joueur étoile pullulent sur Internet. Voir aussi Encyclopédie canadienne. Il est plus difficile de trouver quelque chose sur son appartenance religieuse ou sa famille. Voir Les cent ans de l'église Pinguet, 1905-2005, pour la famille de William Chodat.*



Henri Joly de Lotbinière

La ville de Québec a honoré **Henri Joly de Lotbinière** (1829-1908), anglican qui fut premier ministre du Québec du 8 mars 1878 au 30 octobre 1879. La rue de Québec qui l'honore porte le nom de Joly-De Lotbinière alors que celles de Rivière-du-Loup ou de Drummondville ont tout simplement gardé le nom de Joly qui était son patronyme d'origine, De Lotbinière n'ayant été ajouté par lui que sur le tard en 1888. Voir sa biographie détaillée dans le *DBCel* et les circonstances qui l'ont amené à devenir premier ministre du Québec pour 20 mois. Voir aussi *assnat.qc.ca*, *L'Encyclopédie de l'Agora* (en ligne) ou *Domaine Joly-De Lotbinière*, dont nous avons parlé dans le *Bulletin* de juillet 2005.

Il existe un canton de Masères en Abitibi près de Senneterre. **Francis Masères** (1731-1824) fait partie d'une famille française qui avait fui en Angleterre après la révocation de l'Édit de Nantes (1685). Né à Londres et connaissant parfaitement le français, Masères fut nommé procureur général de la nouvelle province (= colonie) de Québec en 1766. Il fut rappelé en



Francis Masères

Angleterre à la demande du gouverneur Carleton en 1769, mais demeura un conseiller très recherché par les marchands. *DBCel et BNLQ et sur Internet.*

Le fondateur de l'Acadie et le cofondateur de Québec méritaient un rappel dans la ville. On sait que la Société historique de Québec a fait poser une plaque à la Place Royale rappelant le rôle de **Dugua De Mons** (ou Monts) (v1558-1628) dans la fondation de la colonie du Saint-Laurent. C'est cette même Société qui a obtenu en 1996 que le quai numéro 22 porte le nom de Dugua-De Mons. Une rue de la ville dans Sainte-Foy rappelle aussi ce fondateur qui a été lieutenant-gouverneur et vice-amiral de Henri IV en



Plaque érigée en l'honneur de Dugua De Mons à Québec

Nouvelle-France et que c'est lui qui a mandaté Samuel de Champlain pour venir fonder Québec. Il existe depuis longtemps un canton De Monts sur la Rive-Nord où se trouve la municipalité de Godbout. La ville de Boucherville a également consacré une rue à cet important huguenot de notre histoire

de même que la ville de Montréal, qui a attribué son nom à une avenue en 1986. *DBC et BNLQ. De nombreuses pages Internet détaillées lui sont directement consacrées. Il vaut la peine de s'y référer.*

A Sherbrooke, on trouve un rue et un parc Jacob-Nicol et un pont Nicol à East Angus. Ce nom rappelle la mémoire de l'avocat et homme d'affaires **Jacob Nicol** (1876-1958) qui a fondé le journal *La Tribune* (Sherbrooke) et puis a dirigé *Le Soleil* (1927-1948) et *L'Événement Journal* (1938-1948), à Québec. Il a été député et ministre dans le gouvernement Taschereau (années 1920) puis conseiller législatif (1929) et sénateur (1944) jusqu'à sa mort en 1958. De 1945 à 1955, il a été directeur puis vice-



Jacob Nicol

président de la Banque Canadienne Nationale. Bien qu'on n'en fasse pas généralement mention, il était protestant même s'il avait épousé une catholique. *La biographie la plus détaillée de Jacob Nicol se trouve à assnat.qc.ca (Assemblée nationale). Voir aussi QuebecPolitique.com ou CHLT AM ou la notice dans Biographies canadiennes-françaises (1948 par exemple).*

Un manoir significatif pour les protestants francophones, celui de Louis-Joseph Papineau (1786-1871) se trouve à Montebello. Si Louis-Joseph était plutôt déiste et anticlérical dans ses positions tout en étant fier de ses ancêtres huguenots, on ne peut l'assimiler au protestantisme. Par contre, l'héritier de ce manoir, **Louis-Joseph-Amédée Papineau** (1819-1903) devint presbytérien à la fin de sa vie, écrivit une lettre retentissante à Chiniquy pour le proclamer et convoqua chez lui tous les



Le Manoir Papineau à Montebello en 1929



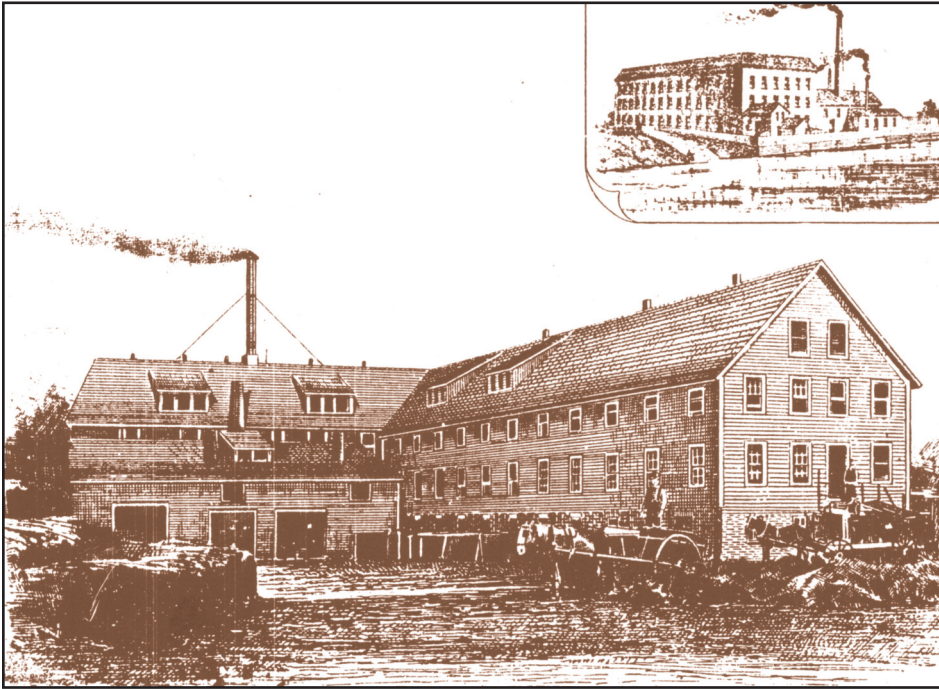
Louis-Joseph-Amédée Papineau

protestants qui le voulaient bien pour un pique-nique en juillet 1894, se situant dans la continuité d'une fête annuelle protestante qui existait depuis quelques années déjà. *Pour sa lettre, DLB, p. 189. Voir aussi Duclos, p. 117-118 et 121. Son Journal et ses Souvenirs ont été réédités récemment. Les Patriotes 1837@1838, Parcs Canada (sur le manoir) et de nombreuses autres pages sur Internet ont un rapport direct avec Amédée Papineau.*

L'avenue Payan de Saint-Hyacinthe rappelle Paul Payan, le dixième maire de la ville de 1910 à 1914. L'imposante Porte des anciens maires mise en place



La Porte des anciens maires à St-Hyacinthe



La tannerie Duclos et Payan à Saint-Hyacinthe

en 1927 (à l'entrée de la ville par la route 116) signale bien sa contribution. **Paul-Frédéric Payan** (1840-1919) est un chef d'entreprises important de la région de Saint-Hyacinthe. Avec Silas Duclos (v1840-v1920), son beau-frère, il avait formé la tannerie Duclos et Payan qui s'occupait depuis 1874 de cuir en gros, de chaussures ou d'autres produits dérivés. Paul-Frédéric Payan était un descendant de Louis (1689-1765) et de son fils, également appelé Louis (1735-1908), qui a mis en place les tanneries Payan. Son propre fils, encore baptisé Louis jr (1786-1950), a été un industriel et un homme politique. *Eugénie Payan-Gould (1844-1917) retrace dans son journal Le livre d'Eugénie – Une bénédiction paternelle (et qui a été publié par l'Association des Payan en 1992) l'histoire de sa famille et son passage à l'Institut de Pointe-aux-Trembles. (voir DLB, p. 108). Le DBC n'en parle pas. On trouve plusieurs pages Internet sur les tanneries Duclos & Payan et leur importance régionale. Voir les pages de Martin Messier sur Le développement industriel de Saint-Hyacinthe au 19^e siècle avec illustration de la manufacture, ou celles de la BAnQ (nouveau sigle pour Bibliothèque nationale et Archives du Québec réunies, janvier 2006).*

Le manoir de **William Plenderleath Christie** (1780-1845) est situé à Saint-Jean-sur-Richelieu, secteur

Iberville. De 1846 à 1859, ce secteur s'est appelé Christieville en l'honneur de Napier Christie Burton, seigneur de l'endroit et père de William. Pour des raisons patriotiques, les gens du coin le rebaptisèrent Iberville, maintenant intégrée dans la ville de Saint-Jean. (*Le Christieville des Laurentides a une toute autre origine*). Anglican convaincu, William, parce qu'il s'occupe des affaires indiennes, aide en 1830 Isaac Cloux envoyé par la Société des missions évangéliques de Lausanne pour convertir les autochtones de la région de Kingston. Ce missionnaire abandonne



Le Manoir Christie à Iberville

rapidement les Indiens et Plenderleath lui trouve alors un poste d'enseignant à L'Acadie. Le seigneur jouera ensuite un rôle de premier plan dans l'établissement de Henriette Feller et de Louis Roussy dans la région, les soutenant

financièrement. À son décès en 1845, sa veuve verra à faire construire l'église de Sabrevois qui sera à l'origine de la mission anglicane auprès des Canadiens français. Consulter le site de la *Société d'histoire du Haut-Richelieu (explications et circuits patrimoniaux)* ou celui de *Saint-Jean-sur-Richelieu pour en savoir davantage*. DBC, *Encyclopédie de l'histoire du Québec – Marianopolis.edu/quebechistory/encyclopedia (son rôle auprès des Indiens)* ou *The Christie Seigneuries et autres pages*.

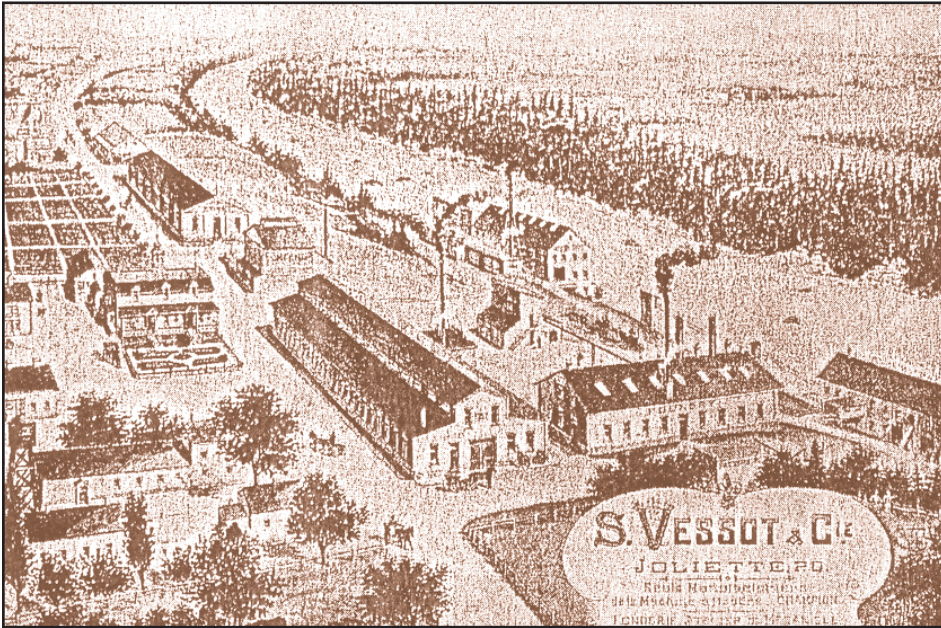
Il existe des dizaines de lieux qui portent le nom de Roberval. En faisant le compte rendu du livre sur le **sieur Jean-François de La Rocque de Roberval** (v 1500-1560) dans le



Jean-François de La Rocque de Roberval

dernier Bulletin, nous avons rappelé l'histoire de ce huguenot au temps de Jacques Cartier. La ville de Roberval au Saguenay-Lac-Saint-Jean a été nommée en son honneur. Cette fois, c'est la profusion dans les utilisations. On trouve une rue, une avenue ou un boulevard Roberval ou de Roberval à Montréal, Laval, Longueuil, Baie-Comeau, Blainville, Boucherville, Bromont, Cantley, Granby, La Tuque, Pincourt, Repentigny, Saguenay (ville), Saint-Bruno, Sainte-Hedwige. La ville de Québec à Cap-Rouge lui a consacré aussi une rue; un parc public y réunit les deux fondateurs sous le nom de Cartier-Roberval. DBCel, BLNQ, *L'encyclopédie canadienne et de multiples pages Internet*.

À Lachute, on trouve aujourd'hui un chemin Félix-Touchette. Il rappelle la mémoire de **Félix Touchette** (1895-1974), maire de 1961 à 1969 de la Paroisse de Saint-Jérusalem avant que cette municipalité ne soit intégrée dans la ville de Lachute. Il est le fils de David



L'usine Vessot & Cie

Touchette et de Jeannette Bigras d'East Settlement et membre de la paroisse protestante de Belle-Rivière. Voir l'album souvenir du centenaire de Lachute, 1885-1985.

Nous terminerons ce survol par Joliette. On y trouve une petite rue Vessot dans ce que l'histoire orale appelle le village Vessot. Elle célèbre **Samuel Vessot** (1852-1933), industriel et inventeur de Joliette. Fils du pasteur et missionnaire **Joseph Vessot** (1810-1898), son esprit inventif était tellement précoce que ses patentes ont dû être signées par son père aussi bien au Canada qu'aux États-Unis (par exemple, un semoir et une herse combinés) pour obtenir un brevet. Il a mis sur pied une compagnie (1873) et une manufacture pour les fabriquer. La Vessot et Cie date de 1885. Son idée de génie fut d'inventer une machine simple qui permettait de moudre à domicile les grains pour faire de la moulée pour les bêtes. Son invention perfectionnée plusieurs fois s'est répandue partout. Il fallait concevoir les machines, les dessiner, en couler les pièces et les assembler de sorte que c'est plus d'une centaine de personnes qu'employait la compagnie au début du 20^e siècle. Elle se maintint dans la famille jusque dans les années 1960. Joliette a aussi consacré le nom de Vessot à un parc qui offre un intérêt géologique, celui des îles Vessot, dans la rivière L'Assomption. *Illustration de la manufacture sous Musée McCord ou encore en carte postale sous eBay. Voir*

aussi le site de Joliette et celui de la Société d'histoire de Lanau dière-Joliette.

* * *

Un tel survol a quelque chose de réjouissant, des personnages marquants de la tradition protestante de langue française sont présents dans la toponymie du Québec. Des explorateurs, des marchands, des seigneurs, des industriels, des hommes politiques, un ou deux missionnaires.

On doit cependant constater que bien des noms tout aussi marquants sont absents de la toponymie québécoise. Ne pourrait-on pas imaginer un site **Henri-Marc Ami** en souvenir du

grand géologue et archéologue dont les artefacts se retrouvent dans les musées canadiens, un parc pour **André Biéler**, le peintre des coutumes québécoises, une place publique peut-être pour **Chiniquy**, une rue montréalaise pour les **Déchaux**, industriel du nettoyage, une ruelle, pourquoi pas, pour **Michel Fortin**, le journaliste, un parc pour **Louis-Vessot King**, le grand physicien, professeur pendant trente ans à McGill et connu mondialement pour son travail sur les intégrales elliptiques et autres subtilités. Ne pourrait-on se souvenir d'**Eugène-Roussy Lafleur**, membre de la Cour suprême dans les années 1920, de **W.-H. Perron**, le pépiniériste et commerçant qui a laissé sa marque dans la région de Montréal ou de **Laurent-E. Rivard**, qui a tant fait pour la musique religieuse et *L'Aurore*. Pourquoi pas un parc **Roussy** à l'Acadie ou un chemin **Roy** à Sabrevois, cette famille ayant suffisamment marqué le paysage religieux anglican de la région.

Comme on peut le voir, le protestantisme de langue française n'a pas manqué de représentants illustres que l'on pourrait rappeler au fil des commémorations. Mais il faut reconnaître que bien d'autres considérations que celles-là entrent en ligne de compte dans le choix d'une appellation de cet ordre. Cela ne devrait pas nous empêcher de saisir les occasions propices pour présenter des suggestions aux autorités compétentes.

D'AUTRES PROTESTANTS TOUT AUSSI HONORABLES



Henri-Marc Ami,
géologue et archéologue



Oeuvre du peintre A. Biéler



W.-H. Perron, pépiniériste
et commerçant à Montréal



Publicité de l'entreprise Déchaux et frères dans un journal

Le patrimoine des minorités religieuses du Québec : richesse et vulnérabilité

Dans le cadre du Congrès de l'ACFAS qui se tient en mai prochain à l'université McGill, l'Institut du patrimoine culturel et la Faculté de Théologie et Sciences religieuses de l'Université Laval ont mis sur pied un colloque interinstitutionnel intitulé : **Le patrimoine des minorités religieuses du Québec : richesse et vulnérabilité**. Ce colloque se tiendra à Montréal du 17 mai au soir au 19 mai au midi.

L'image traditionnelle d'un Québec monolithique, catholique et français, est aujourd'hui nuancée par une meilleure connaissance de la présence historique des minorités religieuses et par la reconnaissance de leur patrimoine.

Tour à tour tolérées, interdites, marginalisées ou acceptées, les communautés protestante, juive et orthodoxe ont marqué l'espace, la mémoire et la société de façons diverses mais constante. Architecture, organisations, langue populaire en témoignent. Or, en dépit de son importance, on constate son état de dégradation avancée : démolition ou recyclage d'immeubles, dispersion d'objets et destructions d'archives,

disparition des traditions et de savoir-faire, etc. Comment identifier, documenter, préserver et transmettre ces patrimoines riches et vulnérables? C'est pour tenter de répondre à ces questions que ce colloque réunira chercheurs et praticiens qui présenteront des études de cas concernant aussi bien le patrimoine mobilier, immobilier qu'immatériel. Avec des pistes pour le sauvetage de ce patrimoine religieux avant qu'il ne soit trop tard, pour sa conservation et sa transmission aux générations suivantes.

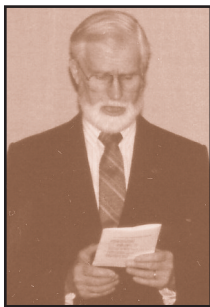
Nous savons que Mary-Claude Rocher a largement contribué à l'organisation de ce colloque et que l'équipe du projet CRSH lancera officiellement le 19 mai le site web sur le patrimoine des Franco-protestants qui est en préparation depuis plusieurs années et qui deviendra un outil de travail extrêmement précieux pour tous les chercheurs dans ce domaine. Dans la section Cadres d'intervention et initiatives communautaires, Jean-Louis Lalonde présentera les activités et les réalisations de notre jeune Société d'histoire. *JLL*

IN MEMORIAM

Le pasteur John S. Gilmour (1929-2005)

C'est avec regret que nous avons appris la mort du pasteur John S. Gilmour. Il est décédé le vendredi 16 décembre 2005 à l'âge de 76 ans, à la suite d'une leucémie aiguë diagnostiquée quelques jours auparavant. Il laisse dans le deuil son épouse Emily Anne Nasmith. Le pasteur baptiste Nelson Thomson et son épouse Hylda nous ont fait parvenir la notice nécrologique suivante que nous portons à la connaissance de nos lecteurs.

Richard Lougheed



John Gilmour a été un serviteur de Dieu et de l'Église de Jésus-Christ, surtout au Canada français. Originaire de l'Alberta, il est venu étudier à l'Université McGill où il a décroché son baccalauréat. Il fréquentait alors l'église baptiste francophone de l'Oratoire, établie depuis longtemps. Après sa graduation, il a étudié la théologie de l'Université McMaster à Hamilton, Ontario, où il a été diplômé en théologie en 1952.

Cette même année, il a été appelé comme pasteur de l'Église baptiste de Limoilou dans la ville de Québec. En 1955, il s'est marié avec Emily Anne Nasmith. À la fin de son pastorat à Québec, le couple Gilmour est allé vivre à Louisville, Kentucky, où John a poursuivi des études avancées. C'est pendant cette année qu'il a commencé à traduire en anglais plusieurs livres de Paul Tournier, médecin

et conseiller, qui furent ensuite publiées.

En revenant du Kentucky, John Gilmour est devenu pasteur de l'Église de l'Oratoire, celle même qu'il avait fréquentée comme étudiant. Pendant son ministère, on lui a demandé d'étudier au Collège Macdonald en vue de son diplôme comme enseignant, après quoi il a servi comme principal du Collège Feller à Saint-Blaise jusqu'à sa fermeture en 1967. Il est entré à la Commission scolaire protestante du Grand Montréal comme enseignant. Il a été choisi comme directeur de la première école secondaire francophone appartenant à cette commission scolaire – l'École de Roberval à Montréal. Lors du décès du Docteur Maurice Boillat en 1986, l'Union des Églises baptistes françaises au Canada a demandé à John de devenir son nouveau secrétaire-général. En même temps, il est devenu registraire de la Faculté de Théologie Évangélique et professeur de théologie pastorale. Le Collège de Théologie McMaster lui a décerné pendant ces années un certificat attestant que John était un gradué distingué.

John et son épouse pour qui la famille était importante ont eu quatre enfants et huit petits-enfants. Au mois d'août 2005, un grand nombre d'amis, de collègues et de parents se sont rassemblés pour célébrer leur cinquantième anniversaire de mariage. John était un homme doux de caractère et sensible aux besoins d'autrui. Beaucoup de gens ont été marqués par son humble témoignage et son cœur pastoral.

- Nelson & Hylda Thomson

LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

POUR COMMUNIQUER
AVEC LA SOCIÉTÉ

2285 Ave. Papineau, Montréal, Qc H2K 4J5
shpfquebec@yahoo.ca ou Richard Lougheed :
(514) 526-2003, poste 28

Responsables
du Bulletin

Jean-Louis Lalonde : (514) 733-1783
Alain Gendron : (450) 447-7608